

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[231. Val-Richer, Mercredi 31 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

231. Val-Richer, Mercredi 31 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-07-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°250/262-263

Information générales

Langue Français

Cote 622, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

231 Du Val-Richer. Mercredi 31 Juillet 1839 5 heures

Aujourd'hui c'est tout seul que je me suis promené. Je viens de marcher trois heures, au petit pas, dans les bois, les près avec ou sans chemin, pensant à vous et à Washington. Vous vous ressemblez peu. Pourtant c'était une grande matière, et il a bien vraiment accompli sa destinée quand il a vaincu et gouverné. Il l'a fait très simplement et de sang froid, sans vit plaisir, mais aussi sans prétention ni effort. C'est peut-être le seul grand homme qui l'ait été par occasion seulement, poussé en haut par la nécessité des choses et non par l'élan de son propre esprit et de sa propre volonté. Deux choses lui manquaient : la passion et la pensée ; la passion ardente, insatiable ; la pensée spontanée, variée, illimitée dans son activité. Mais appelé à agir, je ne connais point de jugement, plus droit, plus imperturbable dans la vérité, point de caractère plus ferme et plus serein, toujours au niveau des grandes choses sans jamais se croire au dessus. Je vous en dirais long si je vous disais tout ce qui me vient à l'esprit sur lui en lisant sa vie et ses Lettres. J'ai pensé à vous bien plus qu'à lui. J'aime extrêmement à penser à ce que j'aime. On dit que les avares passent des heures à contempler leur trésor. Je suis un avare. Bien certainement je le suis. Je me comptais à regarder mon trésor, & je veux le garder pour moi seul.

Jeudi 6 heures

Le soleil est admirable ce matin. C'est une rareté. Je voudrais que vous vissiez ma bibliothèque au soleil levant. Il y entre à flots par neuf grandes croisées et se répand sur deux vastes jardinières pleines de fleurs et sur une série de gravures, encadrées le plus simplement du monde, en chêne et en sapin de Suède, comme la bibliothèque, mais toutes fort belles, saintes et profanes des Saintes Familles, la communion de St Jérôme, le spasimo de Raphaël, Napoléon à Eylau à Austertitz, à St Hélène, Henri 4 à Paris, Gustave Wasa à sa dernière diète & Je suis sûr que cela serait de votre goût, la bibliothèque et le soleil. Si le Cardinal Fesch qui répand son argent à tort et à travers, m'en avait laissé un peu je ferais du Val-Richer une habitation charmante. J'ai, pour cela la matière et l'esprit. Rien ne me manque que l'argent. Je comprends que l'Europe s'amuse du spectacle des Buonaparte, se disputant cet argent. Quand Fesch fut fait Cardinal, le maréchal Lefèvre (duc de Dantzick) homme d'esprit malicieusement grossier, lui dit avec son accent alsacien : « Sap.. Monseigneur, c'est bien heureux que je ne fous ai pas fait pendre ce chour que fous safez bien, quand fous étiez fournisseur ! » A coup sûr tous les Buonaparte trouvent aujourd'hui comme lui que c'est bien heureux. Chaque pays a ses scandales et ses hontes. L'Angleterre a vu le squelette de Cromwell de l'homme à qui elle avait obéi et qui compte au rang de ses plus grandes gloires, pendu à Tyburn et jeté dans la Tamise. Il n'en arrivera jamais autant à Caradoc. Le voilà Pair d'Angleterre. La Princesse Bagration sera-t-elle Pairesse ?

9 h. 1/2

Comment, quatre mois sans nous voir ? Est-ce que de manière ou d'autre, vous ne reviendrez pas à Paris dans le cours de septembre, soit pour y rester, soit pour y passer en allant en Angleterre ? Dans l'un et l'autre cas, j'irai vous y voir. Vous ne comptez certainement pas rester à Baden jusqu'au mois de Décembre. Dites-moi un peu vos projets. Ayez des projets si j'étais près de vous, je m'en chargerais. Je suis décidé à m'en charger désormais jusqu'à la dernière limite du possible pour moi. Mais à présent, je suis loin. Adieu. Adieu. Voilà quatre jours qui me pèsent jusqu'à ce que vous ayez recommencé à avoir des lettres tous les jours. Vous savez que je ne jouis de rien à moi seul. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 231. Val-Richer, Mercredi 31 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1775>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 31 juillet 1839

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 05/04/2024

291

De Natchez - Miss. 21 Juillet 1839^{6/2}

5 hours

recommencez
avez que
votre

82

Aujourd'hui tout lue sent
que je m'en promène ! Je viens de marcher
trois heures, au petit pas, dans les bois, le jour
avec un beau chemin, pensant à vous et à Washington.
Vous vous ressemblez peu. Pourtant c'est une
grande nature, ce qu'a bien vrai mme accompli
la destinée quand il a vaincu le gouverneur. Il
l'a fait très simplement et de très froid, sans
s'if plaisir, mais aussi sans prétention ni effort.
Cela peut être le seul grand homme qui l'ait
été par occasion seulement, poussé en haut
par la nécessité des choses et non pas l'effet
de son propre esprit et de sa propre volonté.
Doux chose lui manquera : la passion et la
peur ; la passion ardente, insatiable ; la
peur spontanée, varice, illimitée dans son
activité. Mais appelle à agir, je ne connais
point de jugement, plus droit, plus important
- bâti dans la vérité, point de caractère
plus ferme et plus sérieux, toujours au niveau
des grandes choses. Sans jamais se faire au
ressort. De vous, on dirait long si je vous
disais tous ce qui me vient à l'esprit sur
lui : on lirait une théorie de ses actions.

J'ai pensé à vous bien plus qu'à lui. J'aime
certainement à penser à ce que j'aime. On dit que
le aveva passate de heure à contempler les
fraises. Je suis un aveva. Bien certainement je le
suis. Je me complaint à regarder mon trésor, &
je vous le garde pour moi seul.

Dredi 6 hours.

Le soleil est admirable ce matin. C'est une
merveille. Je voudrois que vous visitiez ma bibliothèque
en soleil levant. Il y entre à flets par mes
grande, grande, et se répand sur deux vastes
jardinières, pleines de fleurs, et sur une sorte de
gravure encadrée, la plus somptueuse du monde,
en chêne et en lapis de Sidé, comme la璧.
Thique, mais toute fort belle. Sainte et
profonde, la Sainte Famille, la Communion de
la Personne, le Spasimo de Raphaël, Raphaël
à Syden, à Buxtorf, à St. Hélène, Henri IV
à Paris, Gustave Wara à sa mortuaire d'Isolde.
Je suis sûr que cela sera à votre goût, la
bibliothèque et le soleil.

Si le cardinal Besich qui répand son orgue
à l'ore et à travers, m'en avait laissé un peu,
je ferrois du Mal. Aider une habitation chevauchante.
J'ai, pour cela, la matinée et l'après-midi au
me manque que l'argent.

Je comprends que l'Europe s'amuse des spectacles

de Buonaparte
qui fait l'an
Dantzig) de
lui dit avec
telle pitié han
la chose que
souvent
l'ouïe aux

Bohème
à Angletême
l'heure à q
rang de ses
"joli" pour
Il n'a
vait à Paris
de tout.

Comment, q
manière ou
dans le cas où
y passer en
les j'irai
pas rester
Dès-moi un
j'étais pris
d'Isidore à un
limite du
village.

Plaine de Buonaparte se disputant est aiguë. Quand Bonaparte fut fait cardinal, le cardinal Lafferré (plus de vingt ans) homme d'esprit, malicieusement grossier, comme je le lui dis avec son accent Alsacien : « Sap... monsieur, tel père heureux que je me fous si par fait perdre la chose que vous déitez pour, quand vous étes forcément ! », à coup sûr bon, le Buonaparte devient aujourd'hui comme lui que c'est bien heureux.

est une
un bibliothèque
as neuf
- vaquer
un livre de
e des armes,
La bibliot-
te et
université
Napoléon

Henri II
ainsi D'Artagnan
point, la
et les aigles
! un peu,
un charmante
1. Ainsi au
spectacle

Chaque pays a ses scandales, ce s're honêté. à Angleterre a vu le squelette de Cromwell, de l'homme à qui elle avait acheté ce qui complie au rang de ses plus grandes gloires, pendu à Tyburn « jeté dans la Tamise ».

Il n'en arrivera jamais aussi tard à Paris. La voilà bien à Angleterre, la princesse Bagration sera-t-elle punie ?

9 h. ½.

Comment, quatre mois sans nous voir ? Où ce que, le mariage en Autriche, vous ne reviendrez pas à Paris dans le cours de septembre, soit pour y rester, soit pour y passer ou allons à Angleterre ? Dans l'un et l'autre cas, j'aurai bien y venir. Vous ne comptez certainement pas rester à Baden jusqu'au mois de décembre. Dites-moi un peu vos projets. D'après ces projets, si j'étais près de vous, je bien changerais. Où être décidée à mon charge demain, jusqu'à la dernière limite du possible pour moi. Mais à présent, je suis loin. Vieux. Vieux. Voilà quatre jours qui

me pénétre, jusqu'à ce que vous ayiez recommandé
à avois des lettres, tous le jours. Vous savez que
je ne joins de rien à mes écrits. Adieu. Adieu.

f2

que je m'
trouve heureux
avec une élève.
Vous vous re-
galez dans
la lecture.
Elle fait très
vif plaisir.
Celle peut être
étudiée avec
plus la moitié
de son prop-
rietary. Celle
qui pense à la
peinture sera
activité. De
ponit ce j
-table dan
plus forme
des grande
dresses. De
M. et Mme tout
lui en lise.

Co